

Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques* (Livre VII)

JUGEMENT

Après s'être adressé aux huguenots fidèles qui défendent leur cause avec l'esprit de sacrifice, Agrippa d'Aubigné se retourne vers les "prudents" ou les lâches qui se sont rendus à la cour et leur adresse un discours véhément :

Je retourne à la gauche, ô esclaves tondu,
Aux diables faux marchands et pour neant vendus !
Vous leur avez vendu, livré, donné en proye
Ame, sang, vie, honneur : où en est la monnoye ?
85 Je vous voy là cachés, vous que la peur de mort
A fait si mal choisir l'abysme pour le port,
Vous dans l'esprit desquels une frivole crainte
A la crainte de Dieu et de l'enfer esteinte,
Que l'or faux, l'honneur vain, les serviles estats
90 Ont rendu revoltés, parjures, apostats;
De qui les genoux las, les inconstances molles
Ployent, au gré des vents, aux pieds de leurs idoles;
Les uns qui de soupirs monstrent ouvertement
Que le fourneau du sein est enflé de tourment;
95 Les autres, devenus stupides par usance,
Font dormir, sans tuer, la pasle conscience,
Qui se resveille et met, forte par son repos,
Ses esguillons crochus dans les moëlls des os.

Maquignons de Satan, qui, par espoirs et craintes,
100 Par feintes pietés et par charités feintes,
Diligens charlatans, pipez et maniez
Nos rebelles fuitifs, nos excommuniés,
Vous vous esjouïssez estans retraits de vices
Et puants excremens : gardez nos immondices,
105 Nos rongneuses brebis, les pestes du troupeau,
Ou galles que l'Eglise arrache de sa peau.
Je vous en veux à vous, apostats degeneres,
Qui leschez le sang frais tout fumant de vos peres
Sur les pieds des tueurs, serfs qui avez servi

110 Les bras qui ont la vie à vos peres ravi !
 Vos peres sortiront des tombeaux effroyables,
 Leurs images au moins paroistront venerables
 A vos sens abbatus, et vous verrez le sang
 Qui mesle sur leur chef les touffes de poil blanc,
115 Du poil blanc herissé de vos poltronneries :
 Ces morts reprocheront le present de vos vies.

(...)

 Ils ressusciteront ces peres triomphans,
 Vous ressusciterez, detestables enfans :
 Et honteux, condamnés sans fuites ni refuges,
 Vos peres de ce temps alors seront vos juges.

165 Vrai est que les tyrans avec inique soin
 Vous mirent à leurs pieds, en rejettant au loin
 La veritable voix de tous cliens fideles,
 Avec art vous privant de leurs seures nouvelles.
 Ils vous ont empesché d'apprendre que Louys,
170 Et comment il mourut pour Christ et son pays;
 Ils vous ont desrobé de vos ayeuls la gloire,
 Imbu vostre berceau de fables pour histoire,
 Choisi, pour vous former en moines et cagots,
 Ou des galans sans Dieu ou des pedans bigots.

175 Princes, qui vomissans la salutare grace
 Tournez au ciel le dos et à l'enfer la face,
 Qui, pour regner ici, esclaves vous rendez
 Sans mesurer le gain à ce que vous perdez,
 Vous faites esclatter aux temples vos musiques :
180 Vostre cheute fera hurler vos domestiques.
 Au jour de vostre change on vous pare de blanc :
 Au jour de son courroux Dieu vous couvre de sang.
 Vous avez pris le pli d'atheistes prophanes,
 Aimé pour paradis les pompes courtisanes;
185 Nourris d'un laict esclave, ainsi assujettis,
 Le sens vainquit le sang et vous fit abrutis.